

JEAN BARET

Bouheur™



Jean Baret

Bonheur™

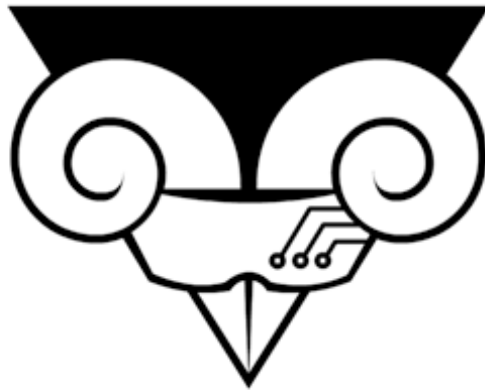
Trilogie Trademark - 1



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrions pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Bérial'

© 2018, le Bérial', pour la présente édition

Couverture © 2018, by Aurélien Police

ISBN : 978-2-84344-835-5

Parution : septembre 2018

Version : 1.0 — 27/08/2018

Un mot de l'éditeur

Bonheur™ est le premier volet d'une trilogie. Une trilogie un peu particulière, dont l'auteur lui-même dit « *qu'elle met en scène trois univers différents avec des personnages différents et qu'il n'y a pas d'ordre de lecture* ». Une trilogie thématique et d'ambition, en quelque sorte, un ensemble aux visées communes : « *La question fondamentale de la recherche du sens de la vie est [...] au cœur de chaque livre. Je pense qu'à la question à la fois banale et terrifiante du sens de la vie, chaque société apporte des réponses, que ce soit à travers une ou plusieurs religions, des valeurs morales ou éthiques, un fonctionnement économique, etc... Et je trouve le positionnement des citoyens vis-à-vis de cette question et des réponses apportées par la société fascinant. S'interrogent-ils sur le sens de la vie ou sont-ils préoccupés par leur seul quotidien ? Cherchent-ils des réponses activement ? Acceptent-ils aveuglément les solutions mises en scène par la société ou pensent-ils que la vérité est ailleurs ? Chacun des personnages de cette trilogie est confronté à cette problématique.* » En fin du présent ouvrage, dans sa postface limpide, le philosophe Dany-Robert Dufour évoque le choc qu'a été pour lui la découverte de la trilogie « Trademark », qui lui doit beaucoup. Une de ces expériences qu'il a connues une dizaine de fois dans son parcours, de celles qui font que « *l'homme qui est sorti de la lecture n'était plus le même que celui qui y était entré* ». Je dois avouer rejoindre ici Dany-Robert Dufour. Lire *Bonheur™* et, par extension, les deux romans qui l'accompagnent — *Vie™* et *Mort™* — constitue bel et bien une expérience. De celles qui nous rappellent combien la science-fiction est une littérature majeure, parce que *nécessaire...*

Et bien entendu, nul n'en ressortira indemne.

O. G.

1.

« *Avez-vous consommé ?* »

Il contemple l'hologramme aux lettres criardes qui clignotent dans sa cuisine sans parvenir à articuler une pensée.

« Souhaites-tu du sexe oral ? »

La question de sa femme l'arrache à sa contemplation.

Vêtue de sa robe de chambre Dunlopillo, elle pose un bol de céréales d'insectes Weetabix sur la table Microsoft au verre translucide qui diffuse une publicité vantant les mérites d'une boisson caféinée Gatorade propice à une journée de travail efficace.

Il réfléchit quelques secondes, mais il a déjà beaucoup joui cette semaine et n'a plus très envie. Il pourrait prendre du Viagra, mais le temps que la pilule fasse effet, il sera en retard au travail.

« Non, ça va aller.

– Comme tu veux. Oh, et tu peux penser à me prendre une batterie nucléaire de rechange pour ce soir ?

– Déjà à plat ? »

Sa femme opine du chef, ce qui fait légèrement bouger ses boucles blondes et une mèche glisse en travers de ses yeux bleus qu'elle remet délicatement en place de sa main de porcelaine.

Un hologramme de catalogue de batteries de toutes marques apparaît dans la pièce.

Sa femme tire la chaise pour s'asseoir à côté de lui et, en face de l'hologramme, ils font défiler les modèles pendant qu'il mastique sans entrain ses céréales d'insectes.

« Prends-moi le modèle Duracell, s'il te plaît. Dis, tu veux bien ? »

La batterie nucléaire est à quatre-vingt-dix-neuf crédits, ce qui est cher, mais si elle dure davantage, ce n'est pas un investissement idiot. Elle est rechargeable, en plus.

« Oui oui, ok. »

Il se lève, attrape sa femme, lui suce la langue pendant de longues secondes, puis enfle sa veste Toshiba — son sponsor pour encore huit mois — et se dirige vers la porte.

« Tu vas avoir une dure journée ?

– Non ça va, la routine. Je dois enquêter sur un potentiel contrevenant d'idées. Mais rien de grave. La routine.

– Bonne journée, mon chéri.

– Bonne journée. »

Il sort de son appartement, emprunte l'ascenseur qui l'amène au sous-sol, entre dans sa Pontiac recouverte de publicités pour des produits Toshiba, enclenche le pilote automatique après avoir programmé l'adresse de son lieu de travail et lance une radiogramme de *news*.

Un *jingle* et trois publicités défilent dans l'habitacle du véhicule tandis qu'il roule au pas, puis l'émission *War Zone* reprend : une table ronde composée d'experts discute des dernières guerres en Europe, au Moyen-Orient et en Asie. Il plisse les yeux car la petite taille de l'hologramme ne lui permet pas de bien distinguer les visages. L'image s'agrandit un peu à sa demande, ce qui lui offre un meilleur confort visuel, tandis que déroule le nombre des morts actualisé sur les différents fronts.

Il peste silencieusement. Il avait parié que le Vietnam compterait le plus de morts, rapport à l'offensive birmano-soviétique d'hier, mais c'est un obscur conflit de l'Europe de l'Est qui l'emporte. Ce résultat totalement inattendu est la conséquence d'un bombardement massif qui a rasé une ville dont il ne connaissait même pas l'existence jusqu'à ce jour.

Il a perdu deux cent cinquante crédits. Il est énervé et se dit qu'il aurait mieux fait de se faire sucer ce matin.

Tandis que le véhicule avance lentement vers son lieu de travail, il coupe la radiogramme.

Son regard se perd dans le nuage d'images holographiques qui flottent partout sur la ville.

2.

Son véhicule Toshiba traverse le périphérique, dont le trafic fluide mais dense lui permet de contempler à travers l'habitacle transparent les milliers d'hologrammes en suspension dans l'air.

L'un des écrans affiche en quatre par trois le message « *Avez-vous consommé aujourd'hui ? Consommer est un devoir civique. Ne pas consommer est passible d'une amende – Art. L.643-2 ter du Code de la consommation* », tandis qu'il réfléchit à la journée qui l'attend.

Il replie son bras gauche pour rapprocher de sa bouche la Rollogramme qu'il porte toujours au poignet et il dit :

« Dossier Oakley 22x35. »

Les divers documents diffusés par sa Rollogramme envahissent l'habitacle sous la forme d'hologrammes translucides.

Il soupire. Son véhicule Toshiba traverse lentement une publicité vantant les mérites d'un alicament Monsanto qui nourrit tout en offrant une reconstitution cellulaire. Il sélectionne les images de l'état civil du suspect qu'il doit entendre aujourd'hui.

Il laisse son regard flâner hors de l'habitacle. Une publicité lui propose des prêts à la consommation à des taux très avantageux, tandis qu'un message défile sous l'image pour prévenir que le surendettement est un délit prohibé par l'article L.1264-3 II A 3° du Code de la consommation.

Il se concentre sur la fiche d'état civil translucide qui flotte dans l'habitacle et ça dit :

État civil officiel

Nom du sponsor de vie : Oakley

Prénom : N/A par arrêté individuel H9i42Vwt

Âge : N/A par arrêté individuel m22ZdSh7

Date du décès : XXIII^e siècle par arrêté individuel m22ZdSh7

Sexe : Masculin

Race : Vampire par arrêté individuel VA2ka2p4

Nationalité : Russe

Il grimace : un vampire... Cela signifie qu'il n'a pas l'autorisation administrative de l'interroger de jour.

Son véhicule Toshiba traverse le message « *Avez-vous donné votre sperme aujourd'hui ? Avez-vous donné votre ovule mensuel ? Participer à la reproduction de l'espèce est un devoir civique. Ne pas participer à la reproduction de l'espèce est un délit prohibé par l'article L.6852-33 du Code de la consommation* », tandis qu'il sélectionne la fiche originale de l'état civil du suspect et ça dit :

État civil administratif - autorisation de consulter par arrêté municipal 3k9uuC2V

Nom : Sokolov

Prénom : Mark

Âge : 38 ans

Sexe : Masculin

Race : Caucasien

Nationalité : Russe

[Rappel : Ces données confidentielles ne peuvent être utilisées qu'à des fins administratives - Veuillez utiliser l'état civil officiel pour tout rapport avec le suspect. Merci de votre coopération.]

Le véhicule Toshiba quitte le périphérique pour traverser les quartiers de la ville, mélange bigarré d'hommes, de femmes, de transgenres, de punks, de dandys, de transhumains, de robots, d'animaux, de métamorphes, de mutants, d'hybrides, de cyborgs, de travestis, de grunges, de clones, de blousons noirs, de zazous, de personnes à la peau blanche, noire, bleue, verte, de nains, de géants, d'occidentaux, de moyens-orientaux, de hipsters, de clochards, et il maudit sa supérieure de lui avoir assigné un dossier avec un putain de vampire qui va l'obliger à travailler à la tombée de la nuit.

Dans le ciel de la ville, sur les façades des tours, sur le bitume, ou simplement à hauteur d'homme, des dizaines, des centaines, des milliers d'hologrammes se déplacent lentement, poussés par des courants invisibles. L'une des publicités le distrait.

Il prononce rapidement le code qui figure sur l'offre publicitaire pour l'identifier et l'habitacle de son véhicule diffuse le son tandis que l'image se dédouble pour suivre le déplacement de son habitacle de sorte qu'il puisse la voir en entier. Un homme barbu vêtu d'une robe longue et moulante de marque Petroleum dit :

« Vous en avez marre de votre femme ? Votre patron vous rend fou ? Vos camarades de classe se moquent de vous ? Nous avons la solution. Ici, à Glock Industrie, nous cultivons dans des fermes agréées par le gouvernement des formes de vie qui vont régler tous vos problèmes ! »

Apparaissent un homme, une femme et un adolescent, les bras croisés, arborant une moue de colère. Le travesti leur révèle une armoire remplie d'armes à feu et de quelques armes blanches. Le visage des protagonistes s'éclaire. Le décor change : ils sont dans un entrepôt et ils tirent avec des fusils d'assaut sur des personnes qui hurlent de douleur. L'adolescent fait un massacre à l'arme à feu sur des *teenagers* tandis que l'homme découpe à la machette le même modèle de femme, cloné à répétition. La femme tire avec un pistolet dans les testicules d'un homme et tout le monde hurle et tout le monde rit.

L'image se recadre sur le travesti qui dit :

« Pour trois cents crédits, avec un poil, un cheveu ou un échantillon de salive de la personne de votre choix, Glock Industrie vous offre un clone à massacrer comme vous le souhaitez. Des offres spéciales sont à votre disposition si vous souhaitez abattre un groupe ou organiser une tuerie en famille. Contactez-nous vite ! »

Puis un message défile sur un fond noir :

« Les clones ne sont que des reproductions organiques sans intelligence de l'original. Leur durée de vie est limitée. Aucun être humain n'est réellement blessé. Glock Industrie est un service thérapeutique agréé — Licence L.k8x84hS5WG. »

Il sourit en pensant à sa supérieure qui vient de l'assigner à cette stupide affaire de vampire. S'il avait gagné son pari sur l'offensive birmano-soviétique, il se serait payé ce service.

Le véhicule Toshiba se gare automatiquement dans le parking du commissariat. Il sort du véhicule, prend l'ascenseur et rejoint son bureau.

3.

L'ascenseur qui l'emmène au 42^e étage — l'étage de son bureau — est bondé : des hommes, des femmes, des animaux anthropomorphes, des tatoués, des percés, des costumes cravates, des tailleurs, des t-shirt, des zoneurs, des camés, des athlétiques, des maigres, des gros, et il pense qu'il voudrait bien *rage fuck* sa supérieure.

L'immense cabine s'arrête laborieusement à chaque étage ou presque. Il faut attendre que les flux migratoires s'apaisent avant de redémarrer. Par bonheur, une émission en cours sur l'une des milliers de chaînes du consortium est diffusée en permanence. Il s'agit d'un *talk show* d'actualités, *The Shot Heard Round the World*, dont l'hologramme occupe tout l'habitacle.

Des centaines de manifestants se font tabasser en direct dans un des quartiers de la ville par des forces de l'ordre. Une femme tombe à ses pieds. Un policier en armure noire, polie et brillante comme la carapace d'un insecte, la roue de coups avec une matraque tout aussi noire, polie et brillante. Il recule instinctivement d'un pas.

Jusqu'au 8^e étage, l'habitacle est une zone de guérilla urbaine, une forêt de pancartes anti-mondialiste, anti-consommation et anti-système. Mais dès le 3^e étage, il était évident que les manifestants n'allaient pas pouvoir résister longtemps à l'assaut donné par les forces de l'ordre.

Les hologrammes d'un panel d'experts réunis autour d'une table s'invitent dans la cabine. Tandis que l'ascenseur poursuit son ascension, un des experts prend la parole et dit :

« Il n'y a qu'un seul moyen de vaincre ces... Prétendus résistants ! »

L'hologramme de la présentatrice, dénommée Minute Girl, mutante célèbre pour ses trois seins qu'elle a volontiers exhibés en posant nue à plusieurs reprises, dit :

« Vous avez une solution ? »

L'ascenseur continue de monter. Un autre expert dit :

« La répression ! Nous sommes beaucoup trop indulgents avec ces racailles ! Il faut leur montrer que nous résisterons encore plus fort à leur résistance. »

L'ascenseur continue de monter. Un autre expert dit :

« Vous faites fausse route ! Ce qu'il faut c'est au contraire tenter de mieux comprendre leurs revendications. Notre société n'est pas parfaite, loin s'en faut ! Ils ont forcément des raisons pour se mettre ainsi en danger. Il faut tenter de les comprendre, je vous dis. »

L'ascenseur continue de monter. Un autre expert dit :

« Non non non, ce qu'il faut, c'est les contraindre à l'acceptation. Ils disent non à la société, mais il faut les amener à dire oui. »

L'ascenseur continue de monter. Un autre expert dit :

« Mais laissez-moi parler ! La solution est tout autre ! »

Les autres experts parlent tous en même temps, l'ascenseur monte monte monte et la présentatrice sort une arme de poing Sig Sauer, tire un coup de feu en l'air, et tandis que les invités du plateau se jettent à terre, elle donne la parole au premier expert qui se redresse lentement et dit :

« Euh... Merci, merci Minute Girl. Je... Je disais, la solution, c'est tout simplement d'intégrer leurs revendications dans l'économie. Il faut monétiser leur rage, privatiser leur mouvement, monnayer leur souffrance. »

L'ascenseur continue de monter. Les autres experts, toujours braqués par la présentatrice, se rassoient prudemment en silence autour de la salle, tandis que le premier expert dit :

« Il faut les intégrer au système. Récupérer leur mouvement, en faire une variante acceptable de la société. On l'a bien fait avec les banlieues et les *favelas* ! C'est exactement la même solution qu'il faut appliquer à ces terroristes. Il faut commencer par les diviser en donnant de l'importance à l'un d'entre eux, ce qui en fera *de facto* un chef, et ensuite nous... »

L'ascenseur rejoint le 42^e étage. Toshiba s'extrait de la cabine, navigue dans les couloirs du commissariat, rejoint la section des « Crimes à la consommation », sous-section « Idées ».

4.

L'*open space*, composé de longues rangées de fauteuils à hologrammes, est bondé ce matin. Presque tous les fauteuils sont occupés et une foule de gens se déplace dans un brouhaha inhabituel. Il bouscule des flics, des chasseurs de primes, des livreurs de *donuts*, des informaticiens, des brigands, des secrétaires, des agents administratifs, des femmes de ménage, des hommes de main, des excités, des calmes, des violents, des blasés, et il se laisse tomber sur son siège. Il salue son voisin de droite, puis celui de gauche, des flics d'autres services qu'il connaît à peine.

« Salut Toshiba ! T'es en civil ? »

Son partenaire, assis dans la rangée en face de lui — un cinquantenaire au crâne rasé, yeux gris, nez cassé et mâchoire carrée — porte le costume réglementaire des chasseurs d'idées : veste noire, chemise blanche, cravate noire, pantalon noir, doublement griffés du slogan du sponsor du service : « *Think different, Think Pepsi* », ainsi que de la société Walmart, son sponsor personnel depuis bientôt six ans : « *Always Low Prices, Always* ».

Il dit :

« Salut Wal ! Ouais, je comptais m'habiller en arrivant au bureau. J'ai bien fait de prendre mon temps ! Non mais t'as vu, on est affectés à l'affaire du vampire ! »

Walmart dit :

« M'en parle pas ! Va falloir attendre la tombée de la nuit... »

Il regarde sa Rollogramme. Une image de cadran de montre apparaît à quelques centimètres au-dessus de son poignet et il dit :

« ... C'est-à-dire à 19h28 précisément, pour aller interroger ce fils de pute ! J'espère que les algorithmes ne se sont pas gourés encore une fois. »

Il hausse les épaules. Walmart dit :

« Oh et sinon, t'as vu ? Ils ont sorti un nouvel acide aminé ! »

Toshiba contemple les nombreuses rangées de sièges. Il se fait la remarque que, quand tout le monde ou presque est présent dans l'*open space*, on se croirait dans le métro à l'heure de pointe. Il presse le diffuseur d'hologrammes de son fauteuil et des images de dossiers apparaissent, classés par ordre d'urgence. Il fait non de la tête. Walmart dit :

« Sans déconner, ça a l'air fantastique ! »

Il sort d'une poche de sa veste un sachet contenant des grosses pilules, des petites pilules, des pilules rouges, des pilules jaunes, des pilules bleues, des pilules rondes, des pilules longues, des pilules sécables, des pilules bicolores qu'il gobe deux par deux et il dit :

« C'est un acide aminé qui agit sur tes taux d'insuline et de cholestérol, non mais tu te rends compte ? »

Toshiba caresse l'air et une image de dossier s'ouvre sur des fiches qui s'éparpillent autour de lui en une bulle. Ce sont les rapports des algorithmes sur des citoyens qu'il doit éplucher pour vérifier si leur consommation anormale est révélatrice d'une infraction. Walmart fait de même et dit :

« Bon, faut bosser. Mais j'ai hâte de récupérer ce nouvel acide. C'est vraiment prometteur. Allez Toshi, on s'y met ! »

Toshiba opine, mais ses pensées sont déjà absorbées par l'étude des mouvements financiers des citoyens à contrôler.

5.

« Tu veux déjeuner ? »

Walmart a posé la question sans quitter des yeux les hologrammes de dossiers flottant tout autour de lui.

Toshiba répond que non. Il se contentera de dîner ce soir. Walmart dit :

« Ouais, bon, moi je descends à la salle de sport. À plus. »

Walmart se lève de son fauteuil et se dirige vers l'ascenseur, tandis que Toshiba poursuit l'étude des mouvements de consommation d'une citoyenne dont le profil a été relevé par un algorithme comme suspect. Depuis ce matin, il n'y a que des fausses alertes. Il fait un grand geste de la main, comme s'il effaçait une ardoise, et ses dossiers sont sauvegardés. Ils disparaissent en s'éparpillant dans une animation de coup de vent qui balaie une pièce.

Il sort de sa poche quelques pilules nutritives qu'il gobe distraitement tandis qu'il effleure sa Rollogramme, qui projette instantanément à quelques centimètres de son poignet un visage d'homme mûr de la taille d'un pamplemousse arborant une fine moustache. Il sort d'une autre poche des écouteurs Pilot vendus par la société Waverly Labs qu'il enfiche dans ses oreilles et le visage d'homme dit :

« Bonjour Maître. Que puis-je pour vous ?

– Bonjour Hal-Bert. Trie mes messages, veux-tu ?

– Bien sûr, Maître. C'est fait.

– Des messages importants ?

– Votre femme souhaite vous rappeler que vous devez acheter une nouvelle batterie. »

Il soupire.

« Oui eh bien, on verra si j'ai le temps. Au pire, quoi, elle n'a plus d'énergie ? Et alors, je pourrai toujours utiliser son vagin, pas vrai ?

– Si vous le dites, Maître. Ça sera comme si vous l'aviez droguée et que vous abusiez d'elle.

– Oui, parfait ! Je ne vais pas lui acheter sa batterie ! Ça lui apprendra à m'emmerder quand je suis au travail, cette salope.

– Comme vous dites, Maître.

– Bon, et sinon ?

– Comme d'habitude. J'ai rangé vos messages par catégorie : publicités, famille, amis... Que voulez-vous voir ?

– J'en suis où, niveau pub ?

– Votre quota est à jour.

– Bon, ça ne fait rien. Je vais quand même en regarder trois pendant ma pause. Vas-y, surprends-moi. »

Des hologrammes publicitaires apparaissent à tour de rôle, vantant successivement un yaourt, un programme immobilier en VEFA et les services d'une voyante.

Puis c'est l'heure de se remettre au travail. Il a une pile de dossiers à traiter trop importante pour s'octroyer de longues pauses.

Les hologrammes de dossiers réapparaissent tandis que Walmart remonte de la salle de sport pour reprendre lui aussi le travail.

6.

Les dossiers défilent. Toshiba ne trouve toujours aucun délinquant sérieux. Un seul citoyen pourrait faire l'objet d'une amende pour légère sous-consommation, mais il a préféré lui envoyer officiellement un message d'avertissement rappelant que consommer est un devoir civique de première importance.

La Rollogramme de Walmart se met à biper. L'image d'un visage de femme apparaît à quelques centimètres de son poignet, ses lèvres bougent et il répond :

« Ah oui, tu as raison, c'est l'heure. »

Il sort de sa veste un pistolet hypodermique de petite taille, retrousse la manche de sa chemise, applique le canon sur la veine de son bras massif, appuie sur la détente, grimace légèrement, range le pistolet dans sa veste et remet sa manche en place.

Toshiba dit :

« C'est quoi que tu t'injectes en ce moment ? »

Walmart dit :

« Un *stack* classique : 2g de testostérone, 2iu de HGH et 300mg d'anadrol. »

Le flic assis à la droite de Walmart dit :

« Pas mal, dis donc. Tu as l'air en super forme, d'ailleurs. »

Walmart le remercie et dit :

« Chacun de nous a droit au bonheur, pas vrai ? »

Le flic à la gauche de Walmart dit :

« Mais tu arrives toujours à bander ? »

Walmart dit :

« Oui, mais uniquement pendant mon *post cycle therapy*. »

Les fauteuils de Toshiba et Walmart lancent un hologramme du visage de leur supérieure, Guerlain. Elle dit :

« Oh les mecs ? C'est bientôt l'heure de vous bouger les fesses. Le domicile de votre suspect n'est pas à côté. »

Toshiba dit :

« Ouais. Au fait, boss, merci hein, on est vraiment contents de devoir partir en fin de journée pour une enquête. »

Guerlain dit :

« Quoi ? Vous voulez un bisou pour votre peine ? »

Walmart dit :

« Mais moi, je préfère faire du sport que bander, tu comprends ? »

Le flic à la gauche de Walmart dit :

« Non, pas vraiment. Mais je ne te juge pas. »

Toshiba dit :

« Non mais vous pouviez pas mettre d'autres flics sur l'affaire ? Franchement, vous ne trouvez pas qu'on en fait assez ? »

Guerlain dit :

« C'est pas à vous d'en décider. Et puis, qui d'autre vous voudriez mettre sur l'affaire, hein ? »

Toshiba dit :

« Je ne sais pas moi, des connards... »

Walmart dit :

« T'as pas intérêt à me juger. Tout le monde a droit au bonheur. Et moi, ce qui me rend heureux, c'est ça. »

Le flic à gauche de Walmart et Guerlain dit :

« Ouais ouais, c'est ça. »

Walmart et Toshiba se lèvent pour se diriger vers l'ascenseur. L'émission *The Shot Heard Round the World* se poursuit.

Toshiba dit :

« Putain, elle m'énerve Guerlain... Et puis d'ailleurs, comment elle a fait pour avoir ce sponsor ? Tu as vu sa gueule ? Comment Guerlain peut trouver avantageux de sponsoriser une morue pareille ? »

Walmart dit :

« Tu exagères, elle n'est pas si moche. De toutes les façons, on s'en fout, il paraît qu'elle est génophobique.

– Hein ?

– Ouais, elle a peur des relations sexuelles, si tu préfères. Tu n'as pas remarqué ? On dirait bien qu'elle porte constamment un *purity ring* ! Elle est soi-disant toujours vierge.

– Ah ouais, il me semble bien qu'on m'avait dit un truc comme ça.

– Mais je crois qu'en revanche elle est accroc au porno. »

Un hologramme d'explosion le fait sursauter. Encore un attentat terroriste dans une ville d'Europe.

Toshiba dit :

« Merde... Ça me fait penser que j'ai oublié de parier aujourd'hui !

– Moi, j'arrête pour l'instant. J'ai trop perdu de fric en géopolitique. C'est le bordel, j'arrive pas à suivre. »

Des collègues du 28^e étage entrent en groupe dans la cabine et parlent bruyamment. Ils sont de la criminelle. Parmi eux se trouve une jeune fille qu'affectionne Toshiba, une brunette d'une trentaine d'années. Elle remarque sa présence mais continue de parler avec ses collègues. Toshiba détaille son tailleur doublement griffé du sponsor du service avec son slogan « *Think different, Think Pepsi* » et de son sponsor personnel Unilever, dont le slogan est « *Small actions, Big difference* ».

Walmart lui donne un coup de coude et dit :

« Alors, tu l'as sautée ? »

Il fait non de la tête sans quitter Unilever des yeux, mais elle fuit effrontément son regard tandis que l'hologramme de Minute Girl demande à un invité de son émission si on peut considérer que l'actuel Président du pays, acheté de justesse par le peuple, est plus efficace parce qu'il a un jumeau et qu'à deux ils peuvent faire plus de choses, mais l'ascenseur arrive au sous-sol et tout le monde se dirige vers son véhicule.

Toshiba et Walmart entrent dans la voiture Pepsi.

Walmart allume les gyrophares. Il programme l'adresse du suspect tandis que Toshiba se change pour revêtir le costume réglementaire des chasseurs d'idées : veste noire, chemise blanche, cravate noire et pantalon noir, doublement griffés du slogan du sponsor du service : « *Think different, Think Pepsi* », ainsi que de la société Toshiba, son sponsor personnel : « *Leading innovation* ».

7.

La Pepsi roule lentement vers sa destination. Bien que la nuit soit tombée, les rues sont bondées et le trafic routier encombré. Ils doivent passer de la Zone Urbaine 4, où se trouve leur bureau, à la Zone Urbaine 9, où réside le suspect. Si les ZU 4, 5 et 9 sont agréables à vivre, à l'ombre des tours de verre, les ZU 6, 7 et 8 sont d'anciennes *favelas* absorbées par la Cité Administrative et privatisées. C'est le seul moyen efficace de réintégrer ces quartiers difficiles à l'économie centrale, mais ces ZU restent relativement dangereuses, surtout la nuit. Toshiba se rassure en se rappelant que si les chasseurs d'idées ne sont pas armés, la Pepsi est blindée.

Dans l'habitacle de verre et de plastique, les fauteuils sont tournés de sorte que les deux chasseurs d'idées se font face, comme au bureau.

Walmart sort un sachet de pilules, des petites, des grosses, des plates, des bombées, des rondes, des carrées, des friables, des solides, des vertes, des jaunes, des rouges, qu'il gobe une par une.

Le diffuseur d'hologrammes du véhicule est branché sur une chaîne fractale. Des hologrammes de formes géométriques aux couleurs changeantes flottent dans l'air sur une musique générée par algorithme.

Walmart gobe une pilule et dit :

« Tu trouves pas que j'ai pris de la masse musculaire ? »

L'incongruité de cette question tire Toshiba de sa rêverie et il dit :

« Hein ? Euh oui, c'est clair. T'es massif, mec. »

Un petit hologramme trapézoïdal s'approche de lui doucement puis virevolte sur sa droite pour se dissoudre aussitôt entré en contact avec le verre blindé de la Pepsi. Le regard de Toshiba, qui a suivi le papillon fractal, lui échappe par l'habitacle transparent. Ils traversent un quartier de la ZU 5 à meilleure allure, la circulation étant plus fluide. Les panneaux surplombant les façades des magasins ouverts jour et nuit clignotent agressivement pour attirer le chaland. Il y a des panneaux rédigés dans sa langue, mais aussi en mandarin, en arabe, en russe, en latin, en grec, en ouzbek, en runes nordiques, en farsi, en hébreu, en

Pléonexie, donc. Cependant, comme il n'y a en France qu'une poignée de personnes qui connaît encore ce mot, Jean Baret opta avec raison, sur les conseils de son éditeur, pour le titre *Bonheur*, marqué au coin du sigle « TM », indiquant que le nom qui précède ce sigle est une marque de produits.

Idée inspirée. Car le roman de Jean Baret est placé sous le signe de cette fatalité : les dieux sont morts, il ne reste que des produits.

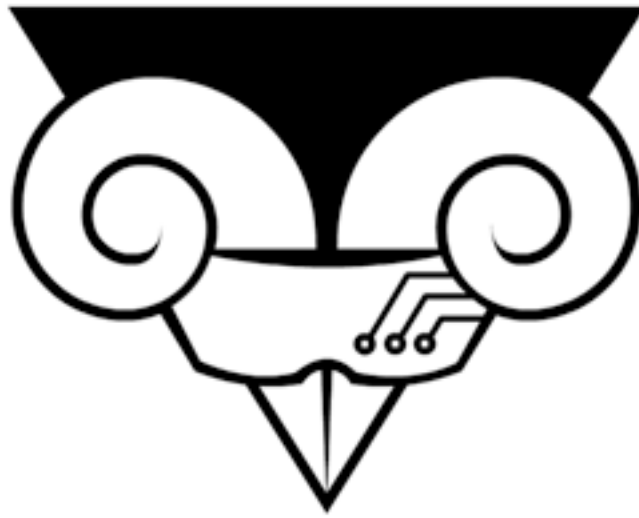
Je le dirai sans détour : lorsque j'ai lu *Bonheur*™, j'ai eu le sentiment de lire la dystopie que notre époque attendait, de la même magnitude que les grandes dystopies romanesques du XX^e siècle : *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley paru en 1932, *1984* de George Orwell publié en 1949, *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury publié en 1953.

Il ne m'étonnerait pas en outre que ce roman, parce qu'il contient des images sidérantes et saisissantes, donne lieu à des adaptations visuelles. Il suffirait qu'un cinéaste inspiré passe par là pour donner une idée du monde dans lequel nous entrons progressivement — il y a matière à faire un film de l'ampleur de *Matrix* d'Andy et Larry Wachowski, de *Total Recall* de Paul Verhoeven, de *eXistenZ* de David Cronenberg...

Le lecteur de cette postface aura compris que le philosophe que je suis est extrêmement envieux — je l'avoue sans peine — du privilège de l'écrivain. Car moi, je suis bien ce « philosophe des siècles passés », nommé « Dany-Robert Dufour » — celui que le roman sort des temps anciens pour l'émuler, comme on dit en informatique (au sens de « reproduire sur une machine un comportement »), afin qu'il parle à ceux qui veulent encore bien l'entendre. Oui, c'est ainsi. Comme philosophe, je suis tenu d'analyser (au sens premier : de « décomposer ») le monde pendant des années avant de soutenir la moindre hypothèse. Alors que l'artiste, lui, se situe d'emblée dans la synthèse magistrale. Il s'autorise — normal, c'est un auteur — à assembler celles de ces analyses qui lui conviennent, à en ajouter d'autres qui viennent d'ailleurs, plus d'autres encore, purement intuitives, et à donner de l'ensemble une vision synthétique.

C'est ainsi depuis toujours : le philosophe jalouse quelque peu l'artiste. Et, s'il le fait, c'est bien sûr parce qu'il l'admire. Car n'est pas artiste qui veut. Il faut que l'artiste soit porté par cette folie visionnaire qui ne se décrète pas. On l'a ou on ne l'a pas. Et manifestement, Jean Baret en est habité.

À mon tour donc, cher Jean, de vous dire merci.



e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Suivre Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBérial) et sur [Facebook](https://facebook.com/LeBérial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.